



CLIO. Histoire, femmes et sociétés

2 (1995)

Femmes et Religions

Grace DAVIE

Jean MERCIER, *Des femmes pour le royaume de Dieu*, Paris, Albin Michel, 1994, 327 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Grace DAVIE, « Jean MERCIER, *Des femmes pour le royaume de Dieu*, Paris, Albin Michel, 1994, 327 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 2 | 1995, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/507>

Éditeur : Presses universitaires du Mirail

<http://clio.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://clio.revues.org/507>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Grace DAVIE

Jean MERCIER, *Des femmes pour le royaume de Dieu*, Paris, Albin Michel, 1994, 327 p.

- 1 La parution de ce livre a coïncidé exactement avec les premières ordinations de femmes-prêtres dans l'Église d'Angleterre en mars 1994. L'événement et le livre ont produit un certain émoi dans la presse française et cela à juste titre car un événement très important avait eu lieu en effet. La décision d'ordonner des femmes à la prêtrise prise par l'Église Mère de la Communion anglicane a eu - et continuera à avoir - des répercussions bien au delà de l'Église anglicane elle-même.
- 2 Mais d'abord, que signifient des termes tels que Église d'Angleterre, Communion anglicane et Église Mère ? Et quelle est précisément la nature de la prêtrise à laquelle les femmes nouvellement ordonnées aspirent ? Ce sont les questions posées dans la première partie de ce beau livre. Dans ses remarques introductives, l'auteur a entièrement raison d'inviter ses lecteurs français à abandonner leurs principes cartésiens s'ils veulent comprendre les changements de l'autre côté de la Manche. Saisir la nature de l'anglicanisme, et de l'intérieur, l'atmosphère de l'Église d'Angleterre elle-même, requiert différentes sortes de talents et, en particulier, la capacité de sentir le pragmatisme des Anglais et la manière dont il a influencé la forme particulière de la Réforme Protestante qui s'est développée en Angleterre. Parlant en tant que membre de l'Église en question, je peux affirmer que l'analyse de Jean Mercier est à la fois claire et juste. On peut même dire qu'il traduit, autant que faire se peut, aussi bien ce qui en constitue l'ambiance que la structure elle-même.
- 3 La seconde partie du livre porte sur l'ordination des femmes elle-même. Sont développées en détail les principales étapes de la longue histoire qui a abouti au vote du Synode général de l'Église d'Angleterre le 11 novembre 1992. L'histoire est clairement présentée et fait référence aux Provinces de la Communion anglicane qui prirent cette décision avant l'Église Mère. Un point nécessite cependant d'être souligné avec un peu plus de vigueur qu'il ne l'est dans le texte ; c'est l'accès des femmes au diaconat en 1987. La portée de cette décision fut considérable car elle a permis à un nombre important de pratiquants de l'Église d'Angleterre de faire l'expérience du ministère d'une femme pour la première fois. Ce fut, je pense, grâce à cette expérience qu'une grande partie de la résistance disparut très naturellement. À l'évidence, les femmes étaient d'excellents pasteurs et professeurs. Était-ce donc le simple fait d'être femmes qui devait les écarter de la célébration de l'Eucharistie ? Seuls ceux qui avaient de fortes convictions théologiques continuèrent à le penser ; les simples conservateurs, ceux à qui déplaisaient les innovations, cessèrent de s'en inquiéter. Un grand nombre d'entre eux commencèrent même à rechercher plutôt le pastorat d'une femme que celui d'un homme.
- 4 Le vote lui-même, après six heures de débat, fut l'étape finale du processus synodal qui avait permis une consultation approfondie à tous les niveaux (on voit là l'expression évidente de la nature Protestante de l'Église d'Angleterre). J. Mercier résume les principaux discours pour ou contre la motion, preuve de la grande variété des traditions théologiques au sein de la même Église. Les résultats du vote furent annoncés après 5 heures de l'après-midi. Le Synode avait décidé qu'une majorité des deux tiers devait être requise dans chacun des trois collèges votant séparément. La majorité dans le collège des évêques et dans celui du clergé fut large. Celle du collège des laïques fut extrêmement étroite, 67,3%, mais suffisante pour qu'il soit assuré que l'Église d'Angleterre ordonnerait un nombre significatif de femmes dans un avenir relativement proche.
- 5 La troisième et la plus longue partie du livre présente dix de ces femmes prêtres dans une série d'entretiens informels recueillis pour le lecteur. Il est intéressant de lire ces entretiens dans leur ensemble pour apprécier la variété des expériences et des caractéristiques de chacune d'elles. D'abord les différences d'âge sont considérables ; la plus âgée parmi celles qui ont

été interrogées est née en 1923, la plus jeune en 1962, donc presque 40 ans plus tard. Certaines d'entre elles sont mariées, d'autres non ; certaines ont des enfants, d'autres n'en ont pas ; certaines ont travaillé dans d'autres provinces anglicanes et d'autres exclusivement en Angleterre ; certaines ont une expérience considérable à l'intérieur du ministère paroissial, d'autres sont spécialisées dans certaines formes de ministères ; certaines exercent dans des paroisses prospères, d'autres dans quelques uns des endroits les plus difficiles de la société britannique contemporaine, espaces de désespoir plutôt que d'espoir. En bref, il n'y a pas de modèle dans ces récits car chaque femmes raconte l'histoire très personnelle de la manière, dont, individuellement, elle devint consciente de sa vocation. Les entretiens satisfont pleinement le lecteur, car ce sont des récits riches de femmes douées et prêtes à avoir une vision critique de sa propre vie.

- 6 Il peut sembler faire preuve d'esprit chagrin de terminer le compte rendu d'un excellent livre sur une note négative. Il est cependant nécessaire de signaler la grosse erreur qui figure sur sa couverture. La photographie montre des femmes élevant le calice eucharistique, sans doute au moment de la consécration. Ces femmes portent l'étole sur l'épaule, ce qui indique qu'il s'agit de diaconesses et non de prêtres selon le code vestimentaire de l'Église d'Angleterre. Or, une diaconesse ne peut pas célébrer l'Eucharistie ; c'est là justement tout le débat. Un prêtre, en revanche, porte l'étole autour du cou (et non pas sur l'épaule) : ce changement a lieu lors de la célébration de l'ordination immédiatement après l'imposition des mains. Il a une importance symbolique considérable. Espérons que lorsque la seconde édition de ce livre bienvenu paraîtra, on pourra trouver une nouvelle photographie, car celle-ci porte à la confusion, défaut totalement absent d'un texte, à tous égards, excellent.

Pour citer cet article

Référence électronique

Grace DAVIE, « Jean MERCIER, *Des femmes pour le royaume de Dieu*, Paris, Albin Michel, 1994, 327 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 2 | 1995, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/507>

Droits d'auteur

Tous droits réservés
